

Favey et Grognuz : à Yverdon : [suite]

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

P.-S. A l'instant de mettre sous presse, on nous annonce que la surlangue et le piétain viennent d'éclater dans l'escar-gotière de Moudon. Le peuple est plongé dans la consternation ; d'immenses inté-rêts sont compromis.

Septembre 1864.

D^r ROUGE.

Favey et Grognuz

à Yverdon.

II.

Le lendemain de leur entrevue, nos deux amis apprenant que leur cousin Antoine allait lundi, avec son char, à la gare de Cossonay, pour affaires, ils s'empressèrent de lui demander s'ils pourraient prendre place à côté de lui jusque-là. Il va sans dire que le cousin Antoine fut enchanté d'avoir l'occasion de leur être agréable.

Au jour fixé, et de très bonne heure, Favey et Grognuz quittaient la maison pour se mettre en route; mais ils la quittaient, il faut le dire, dans des condi-tions fort peu gaies. M^{me} Grognuz avait, à la joue, une grosse fluxion causée par de mauvaises dents, et sa belle-sœur souffrait d'une douleur rhumatismale à la nuque qui lui paralysait complètement les mouvements du cou.

La lessive de M^{me} Grognuz, lavée pen-dant une pluie froide et persistante, au-près d'une fontaine à demi-couverte, lessive dans laquelle elle avait été secondée par M^{me} Favey, n'était point étrangère à leurs maux.

Aussi, comme nous venons de le dire, le départ de ces messieurs ne fut pas gai, car leurs épouses estimaient, avec quelque raison, qu'ils ne devaient pas s'absenter pour le moment. M^{me} Favey s'en était entretenue la veille avec sa belle-sœur :

— Il me semble, lui avait-elle dit, que si nos hommes étaient raisonnables ils renverraient à plus tard leur voyage à Yverdon.

— Oui, crois-y seulement, pauvre Elise, répondait sa belle-sœur, dont l'en-flure envahissait de plus en plus la joue gauche, crois-y et bois de l'eau !... Ren-voyer une partie de plaisir pour une femme qui est malade?... mais tu n'y penses pas ! Il faut avoir quelque chose sous le gilet pour cela ; il faut avoir du cœur ! En ont-ils les hommes?... Aïe ! quelle lancée dans l'oreille !... Ecoute, Elise, il faut en prendre ton parti : comme moi, tu ne seras jamais qu'un souffre-douleur !...

— Et Dieu sait quelle vie ils vont mener par cet Yverdon.

— Oh ! alors, il faut s'attendre à tout, avec ces deux estafiers.

Telle avait été, le dimanche soir, la conversation des deux femmes à ce sujet.

De bonne heure donc, le lundi matin, le char à bancs du cousin Antoine, attelé d'une belle jument grise, appelée *Babi*, filait au grand trot du côté de Saint-Barthelémy.

Antoine tenait les rênes. Derrière lui, sur le second banc, Favey et Grognuz, la mine réjouie, comme deux hommes qui ont les mêmes goûts, l'habi-tude de voyager ensemble et savent prendre la vie par le bon côté. Ils se ra-contaient la manière dont ils avaient pris congé de leurs moitiés :

— Ma foi, ça me faisait encore pitié, je t'assure, disait Grognuz ; je n'ai pas même pu l'embrasser en partant ; elle est tout empaquetée et si tellement enflée, que sa joue est comme une courge. Et pi sa bouche est toute tordue ; impossible de dire un mot. Tu peux te figurer ça, elle qui aime tant causer !...

J'ai bien vu qu'elle était furieuse de me voir partir, mais pas mèche de gronder... Dieu me préserve de me moquer des malades, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver ; mais tout de même je ne pouvais pas m'empêcher de rire en de-dans. D'ailleurs, ce n'est pas dangereux.

— Ouaih ! c'est comme pour mon Elise ; elle a eu tout simplement un mauvais courant d'air sur le cotson ; ça passera. Mais, en attendant, elle n'est pas à noce ; elle ne peut pas bouger le cou ; il faut qu'elle se tourne tout d'une pièce... Elle ne veut rien faire non plus ; si elle m'avait écouté, en se frottant avec un peu d'eau-de-vie et de laudanon, ça serait déjà fini.

Mais vois-tu, la femme, ça supporte beaucoup mieux les maux que nous.

— Aloo !... Elles sont rudement dures ! fait Grognuz. Etait-elle aussi de mau-vaise humeur ?...

— Oh ! tais-toi !... mais pour avoir la paix, je lui ai promis que nous rentre-rions demain soir de bonne heure et que nous retournerions en famille à Yverdon. Et pi je l'ai bien embrassée sur le cou, en lui disant : « Voilà ce qui va te guérir, Elise, adieu, au revoir. »

Elle a comme ça un peu souri en branlant la tête et je suis parti... Faut savoir les prendre.

— Oui, c'est bon à dire, répond Grognuz, mais je n'ai jamais pu savoir par quel côté il fallait prendre la mienne. C'est pour ça qu'on est tout content de sortir un peu de la maison.

Le cousin Antoine qui saisissait par-ci par-là quelque fragment de ce curieux entretien, riait dans sa barbe.

Grognuz, qui s'en aperçut, lui dit :

— Ça t'est bien facile de rire, Antoine, toi qui es encore garçon. Quand tu te seras mis la corde, tu m'en diras des nou-velles... Krrriss... Krrriss...

— Qu'as-tu ? beau-frère, demande Fa-vey.

— Krrriss... Krrriss... Eh bien j'ai

mangé hier soir une tranche de salée au tiumin... Krrriss... et il m'en est resté quelques grains au coin de la bouche... Krrriss... **peux pas m'en débarrasser !**

— Alors y faut vite boire un verre à Daillens, ça les fera descendre, pendant que la Babi prendra un picotin.

— J'y pensais déjà.

— Hola ! Babi ! hola !... heue !... fait le cousin Antoine.

Le char s'arrêta, tous sautèrent vive-ment à bas et entrèrent à l'auberge communale. (A suivre).

Petite Nell, par M^{me} Susanne GAGNEBIN, Lausanne, F. Payot, éditeur.

Petite Nell est une charmante jeune fille dont il est bien agréable de faire la connais-sance. On ne regrette pas de pénétrer dans l'intimité des braves gens au milieu desquels elle vit. Si leur vie ne présente rien de bien extraordinaire, elle ne tarde pas à intéresser à ce point le lecteur qu'il n'en abandonne le récit qu'au moment où il est fixé définitive-ment sur le sort de chacun des personnages, c'est-à-dire qu'il lit le livre jusqu'à la der-nière page. Le charme des ouvrages de M^{me} Gagnebin est d'ailleurs bien connu des lectri-ces de la Suisse romande, et ce n'est pas se risquer trop que de promettre à *Petite Nell* un succès pareil à celui des autres livres de l'auteur.

Crème aux marrons. — Ecrasez 50 marrons comme pour le gâteau de marrons avec un demi-litre de lait. — Ajoutez-y 100 grammes de sucre en poudre et 3 jaunes d'œufs, aro-matisez et liez légèrement. Mélangez 4 blancs en neige, mettez au four de campagne, ser-vez comme un soufflé.

Un pharmacien allemand, qui bourre de réclames les journaux de son pays, recommandait ainsi, l'autre jour, un de ses spécifiques :

« Toute personne qui prouvera que mon tapioca est nuisible à la santé en recevra gratuitement trois boîtes. »

THÉÂTRE. — Bien que montée avec soin et interprétée d'une façon remarquable par M^{lle} Chovel et M. Scheler, *Maison de poupée* n'a pas eu, jeudi, beaucoup de succès. La conception qu'Ibsen a du théâtre diffère trop encore de la nôtre. — Demain, dimanche, **La Jeunesse des Mousquetaires**, drame en 5 actes et 11 tableaux, de A. Dumas et Maquet. — Jeudi prochain, *Cocard et Bicoquet*.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

☞ **Livre de ménage**. Prix : Fr. 2, —.

Registres, copie de lettres et toutes les fournitures de bureaux. — Confection sur commande de registres de tous formats, avec réglure et reliure spéciales — Cartes de vi-site, faire-part, en-têtes de lettres, envelop-pes avec raison de commerce, factures, for-mules de traites, quittances à coupons, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.